

# Lacan Quotidien



## « Les choses de l'amour » Hypothèses sur les récents événements de Paris. Vu d'El Al par François Regnault

Je revenais dimanche dernier de Tel Aviv où avait eu lieu, organisé par les psychanalystes attachés à l'École de la Cause et à la New Lacanian School, un colloque « Lacan et les philosophes » (ainsi qu'une séance : « Entre le sujet et le parlêtre »), du 18 au 20 novembre 2015.

Je lisais dans l'avion d'El Al à mon retour les Entretiens de Lacan prononcés en 1971-1972 à la chapelle de Sainte-Anne, et publiés par Jacques-Alain Miller sous le titre de *Je parle aux murs* (Seuil, 2011).

J'eus, en lisant un certain passage, sinon une illumination, du moins une intuition qui me saisit, et dont je tire les hypothèses qui vont suivre.

1. Comme j'avais été le premier à parler à Tel Aviv sur Lacan et les philosophes, et que nos hôtes étaient soucieux de connaître ce que nous (notamment Marie-Hélène Brousse et moi-même) pensions des meurtres et assassinats commis à Paris le 13 novembre dernier au nom de Daesh, ou de « l'État islamique », je leur proposai de n'en parler qu'en termes lacaniens, et hasardai le propos suivant : chacun connaît les commentaires de Lacan sur les choix forcés tels que *la bourse ou la vie*, ou *la liberté ou la mort*, dans le Séminaire XI (à propos de l'aliénation), et la référence à Hegel à propos de la Terreur. Eh bien ! il me semble que la devise de *la liberté ou la mort* laisse encore un choix, même si, quoi qu'on choisisse, c'est la mort qui l'emporte.

2. Rappelons ce que Lacan appelle « le facteur létal » : « Par exemple, *la liberté ou la mort* ! Là, parce que la mort entre en jeu, il se produit un effet d'une structure un petit peu différente [que celle de *la bourse ou la vie*]. C'est que, dans les deux cas, j'aurai les deux. [...] Vous choisissez la liberté, eh bien ! c'est la liberté de mourir. [...] c'est ce qu'on appelle la Terreur. » (1)

3. Les tenants du Jihad, qui ne sont pas des révolutionnaires (sinon au sens lacanien d'un retour circulaire au *même*), proposent un choix qui serait le suivant : *la mort ou la mort !* C'est-à-dire que les deux ronds qui se recoupent tels que ceux qui illustrent *la bourse ou la vie* sont ici identiques, ils se recouvrent complètement. Il n'y a plus d'intersection entre les deux. Hegel va peut-être jusqu'à penser ce point extrême, quand il s'exprime ainsi : « L'unique œuvre et opération de la liberté universelle est donc *la mort*, et, plus exactement, *une mort* qui n'a aucune portée intérieure, qui n'accomplit rien, car ce qui est nié c'est le point vide de contenu, le point du Soi absolument libre. C'est ainsi la mort la plus froide et la plus plate, sans plus de signification que de trancher une tête de chou ou d'engloutir une gorgée d'eau. » [*Phénoménologie de l'Esprit*, chapitre VI : « La liberté absolue et la Terreur »]

4. Il convient donc que les jihadistes tuent au premier regard. Il s'avère d'ailleurs, d'après les témoignages, qu'ils demandent encore ce regard, priant celui qu'ils vont abattre à bout portant de les regarder dans les yeux. Ils invoquent ce « stade du dernier miroir », afin d'être sûrs de tuer un homme, avant de mourir à leur tour.

5. Mais on ne peut en rester là. Car au moins deux choses supplémentaires sont à considérer : la haine du capitalisme universel, et la référence aux Croisades. Apparemment rien de commun entre les deux, d'où l'idée erronément répandue que nous appeler « Croisés » (2), comme ils le font, et comme ils l'ont fait dans leur communiqué sur les événements de Paris, est un habillage superfétatoire, une fiction religieuse qui doit être renvoyée à de vieilles lunes. L'idée serait platement reprise de Voltaire selon qui : « Ce sont d'ordinaire les fripons qui conduisent les fanatiques, et qui mettent le poignard entre leurs mains. » [Article « Fanatisme » du *Dictionnaire philosophique*].

6. Je m'en prendrai d'abord à l'idée propre à une certaine politique du monde, diffuse, larvée, craintive, mais chérie par bien des opprimés musulmans et par ceux des Français qui les défendent en dernière instance ou s'apitoient sur eux. L'idée que nous avons un combat de civilisations (pourquoi pas) entre, d'un côté, l'Occident (chrétien), les États-Unis (le grand Satan, au fond, inconnu du monde coranique), « la Communauté internationale », fauteur de guerres et d'exactions, le colonialisme impénitent, etc. et, de l'autre, quand même, des colonisés, des opprimés, des pauvres, des prolétaires, etc. Les termes varient à l'infini.

7. On peut bien s'en prendre au capitalisme universel, au marché mondial, à la mondialisation, mais à condition de considérer que Daesh en représente le stade dernier le plus accompli, le plus monstrueux, le plus agressif et le plus possessif. Pour la simple raison qu'ils disposent de tout le capital nécessaire à leurs exactions, reçoivent chaque jour des fortunes grâce au pétrole, qu'ils se voient attribuer par leurs soutiens qui sont aussi leurs disciples et leurs admirateurs, leurs alliés et leurs clients, tout un arsenal d'hommes et d'armes sans nombre, qu'ils exploitent et sacrifient spécialement à leurs fins une jeunesse entière, et que leur dessein est de passer du stade que j'appellerais rhizomateux (assez bien proposé, en somme, dans *Mille Plateaux* de Deleuze et Guattari, dirai-je sans plaisir) qu'on a connu au moment d'Al-Qaïda, au stade de l'État, d'où la tentative de constituer évidemment un État islamique, accompagné en outre du fantasme de califat (ce dernier refusé d'ailleurs par les musulmans traditionnels).

8. C'est ici qu'intervient le texte de Lacan lu dans l'avion :

« Encore l'histoire montre-t-elle qu'il a vécu pendant des siècles, ce discours [le discours du maître], d'une façon profitable pour tout le monde, jusqu'à un certain détour où, en raison d'un infime glissement qui est passé inaperçu des intéressés eux-mêmes, il est devenu le discours du capitalisme, dont nous n'aurions aucune espèce d'idée si Marx ne s'était employé à le

compléter, à lui donner son sujet, le prolétaire, grâce à quoi le discours du capitalisme s'épanouit partout où règne la forme d'État Marxiste. » (3)

Certes l'URSS est défunte, et nous avons mieux à présent. Ici vient le passage qui m'a confondu :

« Ce qui distingue le discours du capitalisme est ceci – la *Verwerfung*, le rejet en dehors de tous les champs du symbolique, avec les conséquences que j'ai déjà dites, le rejet de quoi ? De la castration. Tout ordre, tout discours qui s'apparente du capitalisme laisse de côté ce que nous appellerons simplement les choses de l'amour, mes bons amis. Vous voyez ça, hein, c'est pas rien. » [*Je parle aux murs*, 6 janvier 1972]

Qui contesterait que le discours de l'« État islamique » est exactement celui-là, et que les événements de Paris illustrent de façon aveuglante combien s'y exerce la forclusion des choses de l'amour, précisément (amitié, amour, cafés, promenades, cinéma, théâtre, dancing, boîtes de nuit, distractions, rencontres, drague, « On va chez toi ou chez moi »), avec la répression des femmes à la clef.

Et Lacan continue : « C'est bien pour ça que, deux siècles après ce glissement, appelons-le calviniste – pourquoi pas ? –, la castration a fait son entrée irruptive sous la forme du discours analytique ». Et la suite, à laquelle je renvoie.

Je ne ferai pas l'injure au cher Calvin de l'accuser de ce dont Lacan accuse le calvinisme, mais j'appellerai volontiers islamisme ce dont il parle de façon quasi-prophétique. Et je distingue bien, comme l'éthique du Bien-Dire nous y convie dans l'état actuel des choses, l'islamisme et l'islam.

9. Je sais combien ceux qui ont toujours à leur disposition une vision politique du monde seront réticents à analyser des phénomènes aussi étoffés en termes si ténus, mais la politique de l'inconscient, qui parle moins fort, mais qui n'en insiste pas moins, ne pourrait-elle pas tout de même s'imposer à nos semblables ? Politique rare s'il en est, restreinte, intermittente. De la même façon que, pour parler du nazisme, l'insistance de Lacan à renvoyer à la fascination du sacrifice à un dieu ou à des *dieux obscurs* les laissera toujours méfiants. Idéalisme, diront-ils, plutôt que matérialisme (mais lequel : l'historique ou le dialectique ?).

10. J'irai même jusqu'à prétendre que l'explication du poème du nommé Antoine Tudal, avancée dans l'entretien de Lacan, rend compte de ce à quoi nous assistons !

« *Entre l'homme et la femme, il y a l'amour*. Ça communique à plein tube » (4). Soit, ça, c'est Paris ! Puis « *Entre l'homme et l'amour, il y a un monde* », et là, il s'agit, dans la version islamiste (radicale) de ce « rêve de savoir qui vient à la place de ce qui était marqué du F de la femme ». Il s'agit donc de recouvrir entièrement les femmes et de les omettre, pour connaître le monde entier au sens où chacun sait qu'à la fin du monde, il n'y aura plus que des musulmans. (« Triomphe de la religion », comme l'annonce ailleurs Lacan, mais non plus au profit de l'Église catholique apostolique et romaine !) Universelle soumission, comme dit l'autre ! On retrouve là le rêve d'un Reich de mille ans et je dois à une analyste de Tel Aviv de nous avoir cité un passage ahurissant du Journal de Claudel, que j'ai retrouvé ; il s'agit d'une note du 21 mai 1935 : « 21 mai. Discours de Hitler. Il se crée au centre de l'Europe une espèce d'islamisme, une communauté qui fait de la conquête une espèce de devoir religieux. » (5)

Et enfin, frères humains, « *Entre les hommes et le monde, il y a un mur* », et c'est simplement le lieu de la castration. « Ce n'est pas un mur, c'est simplement le lieu de la castration », conclut en effet Lacan.

11. Ceux qui cherchent la mort, avec ou sans phrase, ceux qui nous disent que nous ne savons pas à quel point, plus que nous n'aimons la vie, ils aiment la mort, ceux qui escomptent que leur suicide sera *forcément* réussi, ceux, en un mot qui nous haïssent et qui nous tuent, ont bien décidé qu'« il est plus commode de subir l'interdit que d'*encourir la castration* » (6).

Tel serait alors ce que le discours analytique pourrait escompter d'eux : leur disparition.

12. À la différence des gauchistes de 1968 dont un certain nombre se sont tournés vers le discours analytique, nos ennemis préfèrent la *trique* sanglante à la *bonace* assurée par Lacan. Car nous ne sommes, pour l'instant, sortis d'aucune auberge, et nous nous y faisons même massacrer. Alors que faire ?

Bien sûr que l'« État islamique » ne subsistera pas, et que Daesh sera détruit, sans que nous n'ayons à nous croire pour autant les Romains, ni ne les supposions, eux, en rien, une nouvelle Carthage !

En attendant, j'ai seulement envie de remonter à l'émouvante fin de l'article de Lacan sur le stade du miroir, de 1949 : « Dans le recours que nous préservons du sujet au sujet, la psychanalyse peut accompagner le patient jusqu'à la limite extatique du "*Tu es cela*", où se révèle le chiffre de sa destinée mortelle, mais il n'est pas en notre seul pouvoir de praticien de l'amener à ce moment où commence le véritable voyage. » (7)

Il nous faudra, pour ce voyage, passer de notre actuelle impuissance à quelque nouvel impossible.

*Le 23 novembre 2015.*

1 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 193.

2 : Cette référence aux Croisades a été excellemment rappelée par Jacques-Alain Miller dans son dialogue avec Jacques Rancière lors d'une émission du samedi matin dirigée par Alain Finkielkraut ; il expliquait que depuis ce temps des Croisades, l'Islam n'a au fond jamais digéré sa défaite. Évidemment, ce n'est pas là une confortable interprétation en termes d'économie pétrolière, mais elle remet la religion à la place où Hegel l'avait mise, à savoir « au-dessus de la politique », car la politique est pour lui « la conscience *de soi* de l'Esprit absolu », et non seulement « la conscience de l'Esprit absolu », figure de la « politique ». En termes lacaniens, il n'y a certes pas d'esprit absolu, mais, bien que je fusse très hégélien rue d'Ulm, mes camarades ni moi ne tolérions volontiers ce point de vue hégélien. La religion s'est chargée de nous rattraper. Quant à la politique, au sens où nous l'entendions, qu'elle fût en vérité l'opium des intellectuels, qui aurait supporté une pareille tocade ? Mais que l'inconscient, ce soit la politique, au dire de Lacan, voilà pour nous du pain sur la planche !

3 : Lacan J., *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 95-96.

4 : *Ibid.*, p. 101 & sq.

5 : Claudel y revient le 29 mars de la même année : « Hitler approuvé par l'unanimité de l'Allemagne, délirante de joie. C'est l'Islam. » J'ai cité aussi à Tel Aviv ce mot qu'il fait proclamer à Don Pélage dans *Le Soulier de satin* : « qu'il y a un autre Dieu qu'Allah et que Mahomet n'est pas son prophète ! » [Deuxième Journée, scène 5]

6 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, p. 354 (souligné par l'auteur).

7 : Lacan J., « Le stade du miroir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 100.



# Le paradis

par Rose-Paule Vinciguerra

Des français ont été tués lâchement et quatre-vingt-dix-neuf d'entre eux sont dans un état critique. C'est tout près de nous et la France s'éveille à l'horreur. Ceux qui jadis ont connu de près le terrorisme retrouvent intacts sidération et sentiment d'urgence. Mais du moins savait-on quelle était la volonté politique des tueurs. Les attentats du 13 novembre, eux, nous dépassent car on saisit mal, malgré la détermination des tueurs, quel dessein sous-tend celle-ci. On connaît leur puissance sur le plan de l'armement militaire, leurs capacités de renseignements et de communication hors réseaux, leur alibi idéologique réalisé dans le califat mais le caractère désordonné du choix de leurs cibles dans le monde donne quelque chose d'incompréhensible à leur projet. Sauf à penser que c'est la haine de qui n'est pas comme eux, c'est-à-dire l'immense majorité du genre humain.

La détermination, c'est ce que requiert le combat contre l'immonde. Il ne s'agit donc pas de tomber à arguments raccourcis sur les représentants des républiques occidentales en disant, comme cela s'entend, que droite et gauche, qui ont internationalement semé « la guerre contre l'islam politique », récoltent nationalement « la guerre de l'islam politique ». L'armée terroriste n'agirait-elle que sur le modèle action-réaction en miroir ? Cet argument qui est celui du droit à la vengeance n'est autre que celui qu'allèguent les assassins. Il est contredit par le juge Trevidic (1) lorsqu'il affirme que les terroristes veulent « toujours aller plus loin, frapper plus fort ». Dans le sens d'une jouissance illimitée. Le paradis après avoir tué des femmes et des enfants !

À un niveau individuel, et face à ce qu'a d'insoutenable la souffrance des gens massacrés de sang froid, on peut à tout le moins résolument soutenir ceux qui s'emploient à la solidarité.

1 : Marc Trevidic sur le plateau de France 2, le 14 novembre.



---

# Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

## ▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen [pggueguen@orange.fr](mailto:pggueguen@orange.fr)

directrice de la publication eve miller-rose [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

conseiller jacques-alain miller

## ▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

## ▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francoizel [vwfcbzl@gmail.com](mailto:vwfcbzl@gmail.com)

technique mark francoizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

## ▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr)

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ [ecf-messenger@yahoogroupes.fr](mailto:ecf-messenger@yahoogroupes.fr) ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ [pipolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:pipolnews@europsychoanalysis.eu) ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse ▫ responsable : marie-claude sureau

▪ [amp-uqbar@elistas.net](mailto:amp-uqbar@elistas.net) ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ [secretary@amp-nls.org](mailto:secretary@amp-nls.org) ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ [EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br](mailto:EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br) ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

• *À l'attention des auteurs*

**Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien** sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen [pggueguen@orange.fr](mailto:pggueguen@orange.fr)) ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr) en cliquant sur "proposez un article",  
Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □  
Paragraphe : Justifié □ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

**Pour la rubrique Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN  
ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.